Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1943)

Heft: 9

Artikel: Pompaples

Autor: Budry, Paul

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-773440

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

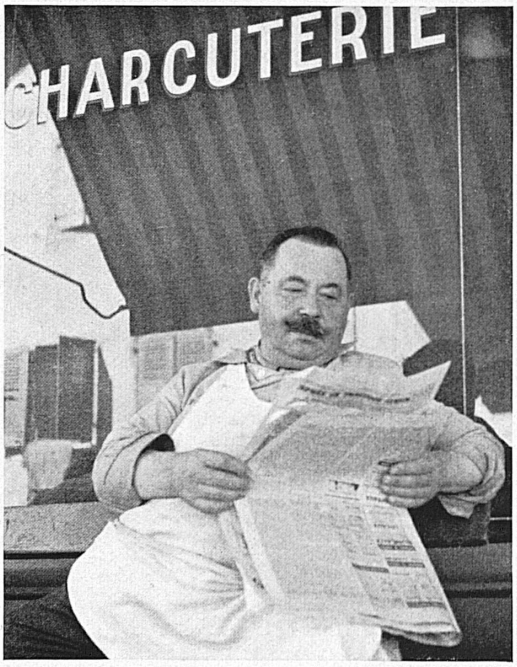
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



A. gauche : La pinte, vous harponnant de son enseigne. — A droite : Le charcutier lit la feuille.

Links : «In der Mitte der Welt». Ein Gasthof der zum Verweilen einlädt. Rechts : Mitten in der Welt will man wissen, was in der Welt passiert.

POMPAPLES

On a donc revu cette interminable rue de La Sarraz, en laissant à main gauche la chapelle où je ne sais plus quel sire de Gingins taillé dans la molasse n'en finit pas de mourir sur son tombeau gothique, rongé de vers gros comme le doigt. Le fondeur de cloches essayait ses toupins à vaches pour la prochaine foire. Il soutient que les vaches ne supportent pas que ça ne sonne pas juste. Les fausses notes leur coupent l'appétit. Le boucher désemparé par les jours sans viande a tiré la chaise sur le trottoir et lit la Feuille des avis officiels. « Alors, boucher, lui envoie quelqu'un, en chômage ? »

— « Pardine, j'obéis aux dix commandements de Berne : Un jour sur deux, tu ne tueras point. »

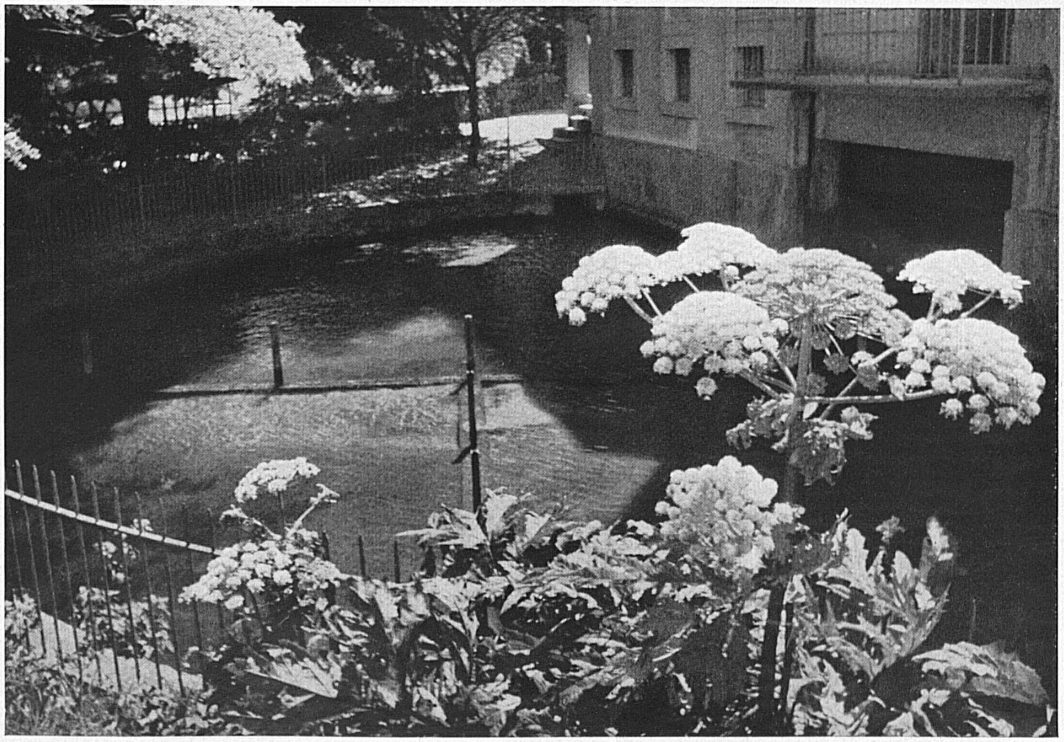
— « Dis plutôt : Un jour sur deux tu ne voleras point », renvoie l'autre.

Car c'est ainsi qu'on est au pays de Cossonay.

Puis voici le fameux château où Mme Hélène de Mandrot accueille chaque été sa colonie de poètes, rimeurs belges, architectes hollandais, cinéastes russes. Le milieu du monde n'est donc pas loin. Encore une plongée parmi les royers, une petite plaine d'eau où, selon toute apparence, on élève le cresson et la truite. Et c'est là. Un bassin de fontaine au pied d'un moulin. Par une disposition énigmatique du grand Hydraulicien, l'eau du bassin qui fuit à droite va rejoindre le Rhin, celle qui à gauche va se jeter dans le Rhône. L'admirable méditation géopoétique que Maurice Barrès eût tirée de ce bassin universel, s'il l'avait connu !

Il est bien sûr que c'est en ce bassin qu'a été baptisé le tout premier des Vaudois, et de là que sa postérité tient son goût décidé pour le juste milieu, cette pointilleuse habitude de peser le pour et le contre avant de s'asseoir honnêtement entre deux.

Les Pompapolitains, eux, y ont puisé une leçon de sagesse : c'est de rester tranquillement chez eux. Où iraient-ils chercher le bonheur et la fortune, au nord, au sud ? puisque l'eau même ne sait pas ? Les maisons de Pompaples ont l'air de celles où l'on a décidé de s'installer pour l'éternité : solides de murs, chiches en fenêtres, gros toits avançant de ce qu'il faut pour « ranger son commerce contre la pluie », son courtil devant, son verger derrière, sa courtine de fumier bien en vue avec sa pompe à moteur ou à bras. Ce sont de fermes morceaux de prose.



... un bassin de fontaine au pied d'un moulin.

Dort unten in der Mühle — da trennen sich die Wasser; sie fließen aus dem Brunnenteich von Pompaples zur Hälfte in die Rhone, zur Hälfte in den Rhein.

Tout juste un rien de fantaisie dans le bâtiment d'école, pour distinguer la maison des idées des maisons de la réalité. L'école chantait, de toutes ses voix, vertes comme le premier printemps.

Vous ai-je parlé de la pinte ? Elle est naturellement là, au plus beau point, vous harponnant de son enseigne, et vous mettant à table sans qu'on sache comment ça s'est passé. Naguère, quand les cochons avaient encore la complaisance de se laisser prélever un jambon d'arrière, un peton ou toute autre partie friande de leur personne — sans qu'il fallût en demander la permission à Berne — cette pinte du milieu du monde était un rendez-vous d'honnêtes fourchettes. Il faut dire que la cuisine et la cave en étaient surveillées de près par un gastronome de premier ordre, doublé d'un écrivain du même, lequel habitait presque en face, et qui, rien qu'en ouvrant la fenêtre de son cabinet, pouvait juger à l'odeur ce qui mijotait aux casseroles de l'auberge.

Pierre Deslandes était de la lignée des géorgiques, des Olivier de Serres, des Pesquidoux, des Pourrat, qui possèdent un sens à part de la *cuisine* de la création, de la terre et des saisons, qui vous en livrent les recettes et vous en détaillent les finesses comme on fait d'un plat. Les maîtres-queux du terroir.

Deslandes n'est plus. Les bonnes odeurs de terreau qui s'échappaient de ses écrits s'en sont allées avec celles qui s'échappaient de la cuisine de l'auberge. Ces lugubres années de guerre veulent donc nous enlever tout à la fois ?

Assis sur le bassin de la fontaine aux deux fleuves, nous avons ouvert le volume des *Saisons enlacées*, et lu quelques pages écrites dans ces lieux, si près des lieux, de cette même plaine d'eau à cresson et à truites, qu'on aurait dit que les choses écoutaient et allaient dire, la lecture finie: comme ce monsieur Deslandes nous connaissait bien !

Cette fontaine bi-fluminaire n'a décidément pas le sort qu'elle mérite. Je suis sûr que si Deslandes avait assez vécu il eût décidé l'Etat de Vaud à lui faire une toilette plus auguste et monumentale. On voit d'ici le parti qu'un sculpteur ou un mosaïste pourrait en tirer : une belle personne de nymphe pressant ses deux mamelles en deux sens opposés, avec une inscription qui dirait en latin quelque chose comme ça : « Humble fontaine vaudoise j'arrose pourtant deux mondes ». Ou bien « Fleuves, cessez d'être ennemis, vous n'avez qu'une mère ».

En attendant, ce sont les passants qui se chargent de solenniser la fontaine en y crayonnant des épigraphes de leur façon. L'un dit dans le style des bergerettes :

A Pompaples est une fontaine
dont l'eau fuit au Rhône et au Rhin.
Lorsque j'y vais pleurer ma peine,
nord et sud savent mon chagrin.

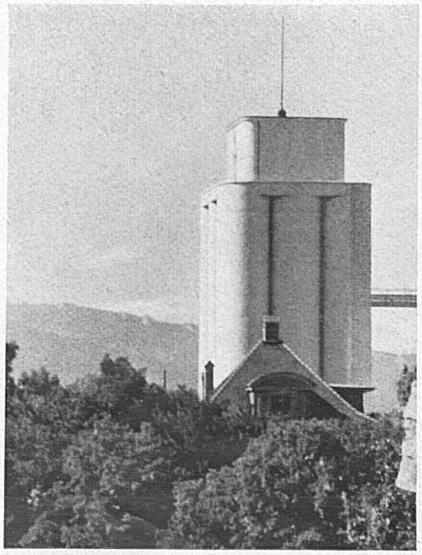
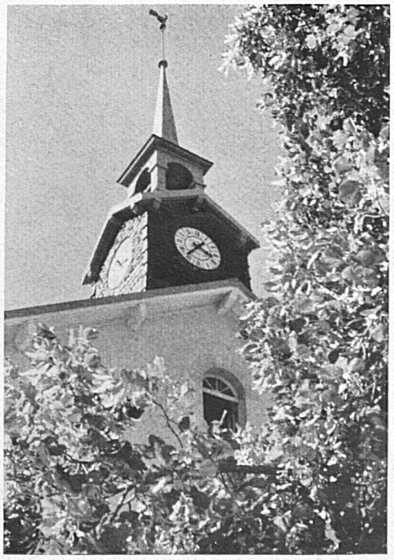
Un politique a écrit :

Tout le problème européen
se verrait résolu, en somme,
si le Rhin coulait dans le Rhône
et le Rhône dedans le Rhin ...
Alors quoi ! Tournez ce bassin !

Car jusqu'en ce paisible réduit de noyers et de cressonnières l'idée de la guerre se faufile. Plus rien ne lui échappe. Il faut qu'elle réfléchisse sa grimace jusque dans cet humble bassin vaudois.

Paul Budry.

En haut : Plongée de La Sarraz sur le milieu du monde ; au fond, les canaux de la pisciculture. * Au centre : La maison du poète Pierre Deslandes. En bas à gauche : Silo — ou peut-être le monument du milieu du monde. A droite : Un rien de fantaisie dans le bâtiment d'école.

Oben : Blick von La Sarraz auf die « Mitte der Welt»; in der Tiefe Anlagen der Fischzucht. Mitte : Das Haus des kürzlich verstorbenen Waadtländer Dichters Pierre Deslandes. Unten links : Silos — vielleicht das wirkliche Wahrzeichen für die « Mitte der Welt». Rechts: Ein bißchen phantasievoller ist das Schulhaus.

Phot. : Claude Budry